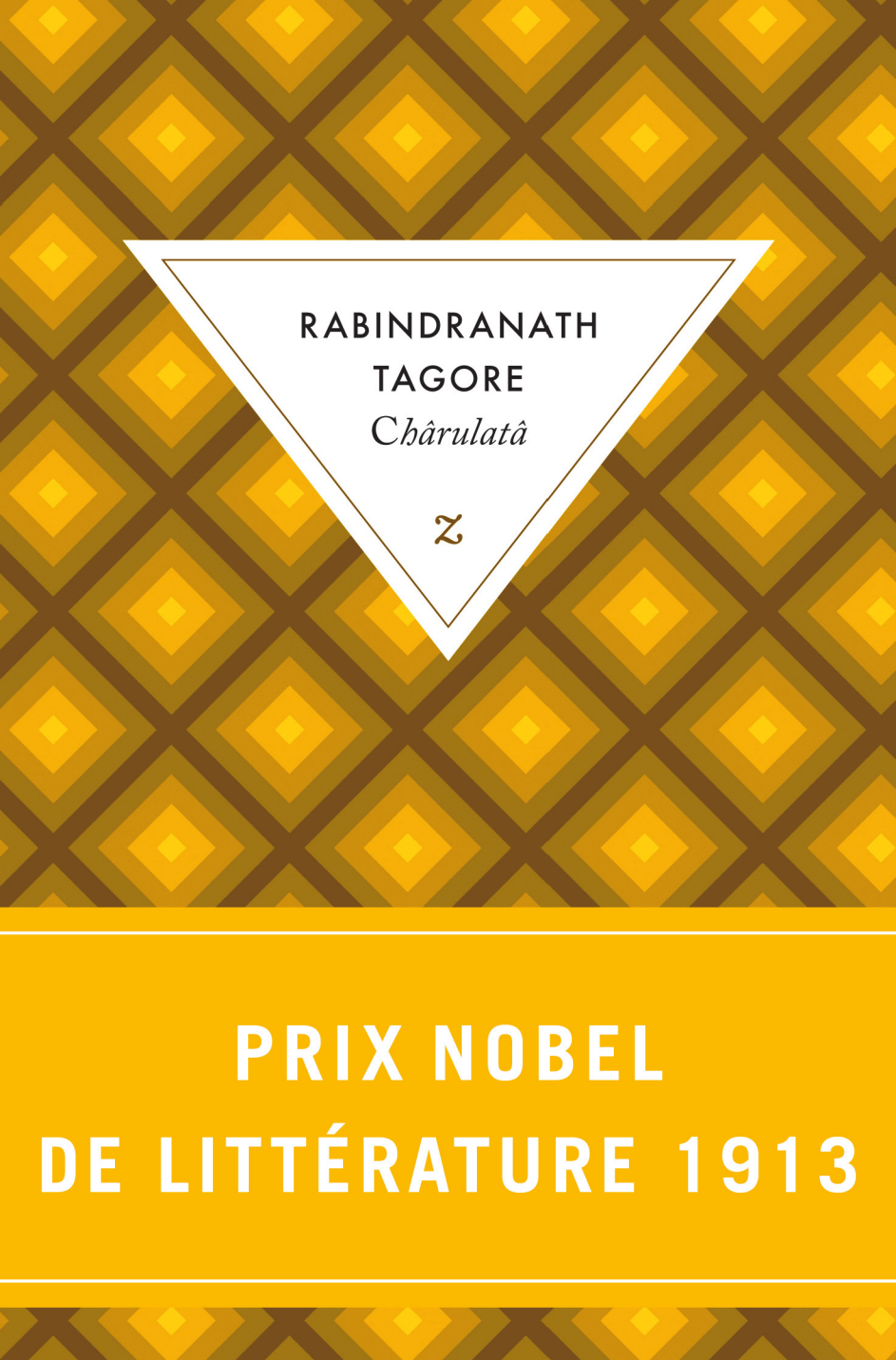




RABINDRANATH
TAGORE
Chârulatâ

ℤ

PRIX NOBEL
DE LITTÉRATURE 1913

« Le génie de Tagore est celui d'un peintre froid et souriant, au service d'un lecteur qui le goûte sans fausse honte. » Nils C. Ahl, *Le Monde des livres*

« S'inspirant apparemment d'une histoire qu'il avait vécue dans sa jeunesse, Tagore a composé un petit bijou de psychologie, où il revisite, d'une certaine façon, Madame Bovary. » Jean-Claude Perrier, *Le Figaro littéraire*

« Incroyable de modernité, ce grand roman de la passion et du désespoir amoureux, écrit par Tagore - prix Nobel de littérature- a été publié en 1901. Une merveille de finesse... qui n'a pas pris une ride. »
Isabelle Bourgeois, *Avantages*

SUR LE WEB



Lectures d'été

Un poche pour la plage : *Châruletâ*

https://www.liberation.fr/plus/un-poeche-pour-la-plage-charulata-laffaire-bramard-mon-coeur-a-demenage-20250823_MKW7ONMU6JDXLFUF2YMUXYB6JQ/

« *Châruletâ* est une pépite signée Tagore : une exploration délicate des sentiments, portée par une écriture maîtrisée et une traduction de qualité. Un beau cadeau pour les amoureux de belles nuances et d'émotions retenues. »

Idealize by

https://byfrenchies.com/charulata%e3%83%bb/?fbclid=IwY2xjawLUhBlleHRuA2FlbQIxMABicmlkETBIY1lwcWh4a1VPWWFUM3JwAR4erZLipaEuAjumOtyyjPto-h79awrqEVv8bLcgN7fqN6luA_XeJnAP1IZ2iw_aem_-2J8Coh7cSSrklq-ex-EZA

Il n'y a pas de question à se poser, si *Châruletâ* est un roman à lire ou non. Il va de soi pour tout amateur de littérature, de connaître au moins un des nombreux titres de Rabrinanath Tagore. »

Véronique Schauinger, *Inde et Asie en Livres*

<https://www.inde-en-livres.fr/post/ch%C3%A2rulat%C3%A2-de-rabindranath-tagore>

« Le style est d'une simplicité efficace. Mais les sentiments complexes sont particulièrement bien sentis. »

Marie-Anne Sburlino, *Sur la route de Jostein*

<https://surlaroutedejostein.fr/2025/07/07/charulata-rabindranath-tagore/>



1 050900 894116

Hebdomadaire
T.M. : 436 401☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTERAIRE

JEUDI 16 AVRIL 2009

Une Bovary bengalie

RABINDRANATH TAGORE

Ce court roman
« flaubertien » montre
les effets néfastes
de la littérature
sur les âmes faibles
et désœuvrées.

CONNU surtout du public français pour son *Gitanjali* (traduit et publié par Gide sous le titre *L'Offrande lyrique*, en 1913), Rabindranath Tagore (1861-1941) est l'auteur d'une œuvre monumentale, dans tous les genres littéraires. Une œuvre qui lui valut le prix Nobel de littérature, en 1913 justement. Mais c'est douze ans auparavant qu'avait été publié, écrit en bengali, *Nashta nir* (*Le Nid gâché*), qui nous parvient aujourd'hui sous un autre titre, *Châruletâ*, du nom de son héroïne, préféré par le célèbre cinéaste Satyajit Ray, lorsqu'il adapta à l'écran en 1964 ce bref roman. Presque une *novella*, qui se déroule à huis clos dans une grande demeure de Calcutta.

La jeune et belle Châruletâ a fait un mariage réussi avec Bhupati, un homme aussi riche que naïf, habité depuis toujours par l'envie d'écrire, et qui décide un jour de fonder un journal (en anglais) où il critiquerait la politique coloniale des Britanniques. La turbulente Calcutta était encore capitale du *Raj*, l'Empire des Indes. Trop absorbé par son travail, Bhupati en vient à négliger son épouse, qui, sans enfant, s'ennuie à la maison. Alors, pour la distraire, il

installe chez eux Amal, son jeune et capricieux cousin. Lequel pose à l'écrivain romantique, se taille une petite réputation par des poèmes au lyrisme boursoufflé et séduit naturellement sa « belle-sœur ». Châruletâ, les sens et la tête enfiévrés, va se jeter à cœur perdu dans la lecture, et même l'écriture. Non sans talent, elle. Bien vite, leur amour platonique dégénère en passion, en drames, en intrigues jalouses que même son aveugle de mari finit par percevoir...

Un petit bijou psychologique

S'inspirant apparemment d'une histoire qu'il avait vécue dans sa jeunesse, Tagore a composé un petit bijou psychologique, où il revisite, d'une certaine façon, *Madame Bovary*. Tout comme le roman de Flaubert, *Le Nid gâché* scandalisa en son temps la bonne bourgeoisie. C'était la première fois qu'était évoquée une liaison amoureuse interdite au sein d'une même famille (au sens large) indienne. Tagore, non sans ironie, y montre une société traditionnelle, et les effets néfastes que peut avoir, sur les âmes faibles et désœuvrées, la littérature.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Châruletâ

de Rabindranath Tagore,
traduit du bengali
par F. Bhattacharya
Zulma, 112 p., 15 €.

Le temple de chagrin de Chârlatâ

Le roman qui inspira le célèbre film de Satyajit Ray est enfin traduit

En 1964, Satyajit Ray (1921-1992) réalisa l'un de ses films majeurs, intitulé *Chârlatâ*, du nom de son héroïne. À l'origine du scénario, il y a un court roman de Rabindranath Tagore (1861-1941), *Nashta Nir*, « le nid gâché », dont la première traduction en français vient d'être enfin publiée.

Reprendre le titre du film de Ray profitera peut-être à ses ventes, mais il y a fort à parier que l'effet reste malheureusement marginal. En revanche, cette infidélité met en valeur un très beau personnage de roman qui méritait d'avoir son titre, comme Emma Bovary ou Anna Karénine. Autre avantage : elle propose aux cinéphiles une certaine lecture en miroir – qui éclaire le texte, qui l'enrichit encore.

Il faut dire que le cinéaste s'était lui-même inscrit dans cette démarche en s'inspirant de chansons de Tagore pour la musique de son film. Car Ray admirait tout particulièrement le Prix Nobel de littérature (1913) : leurs familles étaient liées, et comme lui, Tagore était au croisement d'influences indiennes et occidentales. Mais méfions-nous des miroirs : le film est bien l'adaptation du livre, mais à soixan-

te ans d'intervalle. Et si Tagore n'a connu qu'une Inde sous domination britannique, Ray a réalisé son premier film après l'indépendance. Le contexte d'écriture, la réception, n'ont rien à voir. À sa parution, en 1901, comme France Bhattacharya le rappelle dans sa présentation, le *Chârlatâ* de Tagore fut très critiqué.

Le scandale, c'est l'intrigue. Décidé à entrer en politique, Bhupati délaisse en effet sa femme Chârlatâ pour s'occuper d'un journal, et la confie à un jeune cousin, Amal, qui rêve de littérature. L'intimité des deux parents se transforme en passion. Ce qui choque la bonne société de l'époque, c'est la justesse des sentiments de l'héroïne, qui tombe amoureuse jusqu'à en dépérir. Finalement, le plus insupportable, c'est le talent de l'auteur.

Au lieu de condamner la jeune femme, le narrateur s'en amuse. La prose poétique de Tagore exsude une ironie légère qui n'arrange rien. Il montre avec un détachement et une délicatesse cruelle comment une inclination « naturelle » pour un membre de sa famille élargie s'accroît, se transforme, et dévore Chârlatâ. Quand Bhupati ouvre

les yeux, il est trop tard. Amal est parti en Europe et son épouse ne pense plus qu'à fuir « *la maison dans laquelle le souvenir d'Amal incendie tout autour d'elle* ».

Trait caractéristique des romans de Tagore, le couple est le lieu d'une contradiction entre des influences occidentales et indiennes. L'homme est éduqué, autonome, tenté par un mode de vie européen. La femme, elle, demeure figée dans un rôle que déterminent

Chârlatâ (Nashta Nir) de Rabindranath Tagore

Traduit du bengali par France Bhattacharya, Zulma, 118 p., 15 €.

un ensemble de traditions et d'habitudes. La tension de l'intrigue repose sur la façon dont ils se rapprochent, s'éloignent, hésitent – irrécconciliables. Plus limpide encore que dans *Le Naufrage* (Gallimard, 1929), cette danse sentimentale est poussée à son paroxysme dans *Chârlatâ*, jusqu'à l'épuisement physique et mental.

Amants de théâtre, Amal le capricieux et Chârlatâ la possessive

sont également des écrivains débutants. Ils s'encouragent l'un l'autre, créent un cénacle littéraire qui ne compte qu'eux, comme une métaphore du refuge amoureux. Pour s'aimer, ils se lisent.

En se faisant remarquer par les critiques, ils signent leur perte. Le monde s'invite entre eux par l'intermédiaire de la littérature. Ironiquement, cette dimension renforce l'aspect autobiographique du texte – mis en avant par certains biographes de Tagore. Fasciné par son héroïne, le livre s'écarte cependant rapidement d'Amal, possible figure de l'auteur. On raconte qu'après le mariage de l'écrivain, la femme de l'un de ses frères aînés se suicida. Chârlatâ, elle, s'enferme dans une obsession qui la ronge et qui la soulage. Dans le secret de son cœur exsangue, elle « *creuse un sous-terrain (...) pour y édifier un temple de chagrin, décoré de guirlandes de larmes* ».

Cet obscur autel de douleur est le véritable objet du roman. Le drame est inéluctable. Le génie de Tagore est celui d'un peintre froid et souriant, au service d'un lecteur qui le goûte sans fausse honte.

Nils C. Ahl

Lectures d'été

Un poche pour la plage : «Chârulatâ», «L'Affaire Bramard», «Mon cœur a déménagé»...

Cette semaine, «Libé» vous conseille sept livres à glisser dans votre sac de voyage. Aujourd'hui, un classique de la culture indienne, un trio d'enquêteurs de charme, la quête d'une jeune fille après le meurtre de sa mère...



par [Claire Devarrieux](#), [Fabrice Drouzy](#), [Christine Ferniot](#), [Amaelle Guiton](#) et [Frédérique Fanchette](#)

publié le 23 août 2025 à 8h19

***Chârolatâ* de Rabindranath Tagore, traduit du bengali
par France Bhattacharya, Zulma poche, 142 pp., 9,95€**

C'est l'un des très beaux moments du cinéma indien. Une jeune femme, Chârolatâ, s'ennuie dans sa grande maison. Munie de jumelles de théâtre, elle regarde à travers les persiennes la vie du dehors, de la rue, se hâte d'une pièce à l'autre pour raccrocher les scènes, suivre les personnages. Le film (1964) de Satyajit Ray est l'un de ses chefs-d'œuvre. Il est tiré d'une nouvelle ou court roman de Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature 1913. Chârolatâ joue aux cartes, brode, attend son riche mari obnubilé par le journal qu'il a créé. Et finit par s'éprendre de son cousin, un étudiant qu'ils hébergent, Amal. Cette histoire de passion platonique est déchirante, si l'on se place du point de vue de Chârolatâ, confrontée à un mari distant et à la légèreté égoïste du jeune homme. Chârolatâ s'applique, se lance dans l'écriture de poésie, les études. Elle suit les fantaisies d'Amal qui veut créer un jardin merveilleux aux marches de marbre blanc, dépense de l'argent, laisse éclater sa joie, ressent de la jalousie contre sa belle-sœur «effrontée», Manda, qui vit aussi sur place. Paru en 1901 sous le titre le *Nid gâché*, l'ouvrage fit scandale à sa parution. C'était la première fois, note la préfacière et traductrice France Bhattacharya, qu'on évoquait ainsi un amour au sein de la famille étendue. Des biographes de Tagore pensent qu'il a été inspiré par un élément de sa propre vie, ses relations avec une belle-sœur plus âgée, qui se suicida après le mariage de l'écrivain.

F.F.



ENVIE DE LIRE TEMPS LIBRE 10 POCHES



CHÂRULATÂ

♥ ♥ ♥ Bhupati, riche homme d'affaires, rédacteur en chef de son propre journal au Bengale, s'inquiète du désœuvrement de Châruletâ, sa jeune épouse. Connaissant son amour des belles lettres, il décide d'inviter Amal, un charmant cousin étudiant, pour la divertir. Tous deux se mettent à partager leurs lectures,

s'encouragent dans leurs écrits et les font publier. Mais leur relation, teintée de jalousie, s'envenime. Incroyable de modernité, ce grand roman de la passion et du désespoir amoureux, écrit par Tagore – prix Nobel de littérature – a été publié en 1901. Une merveille de finesse... qui n'a pas pris une ride. **I. B. De Rabindranath Tagore, éd. Zulma, 144 p., 16,30 €.**

SHUTTERSTOCK.COM

POUR LES VACANCES

GAGNEZ-LES TOUS!

10 lots de nos 10 romans coups de cœur seront offerts par *Instantes Gagnants* aux lectrices d'Avantages qui enverront le code AVTPOCHE par SMS au 74400 * (SMS) 0,75 € /envoi + prix d'un SMS x 4.
Extrait de règlement dans Adresses en fin de journal.

La Liberté
samedi 14 mars 2009

INDE

Satyajit Ray s'en inspira

Publié en 1901 par Rabindranath Tagore sous le titre *Nashtanir* («Le nid gâché»), ce court roman paraît en traduction française, *Châruletâ*, du nom de l'héroïne du récit qui avait inspiré à Satyajit Ray un film éponyme en 1964. Dans le Bengale du XIX^e siècle, la jeune femme s'ennuie et se rapproche de plus en plus du jeune cousin de son mari, qui vit sous leur toit. Partiellement autobiographique, *Châruletâ* fit scandale au Bengale lors de sa publication, puisque la passion amoureuse, bien que subtilement évoquée, y est abordée dans le cadre de la famille (en Inde, les cousins sont assimilés aux frères).

> **Rabindranath Tagore**, *Châruletâ*,
Ed. Zulma, 117 pp.

Mensuel - Avril 2009

LA CHRONIQUE

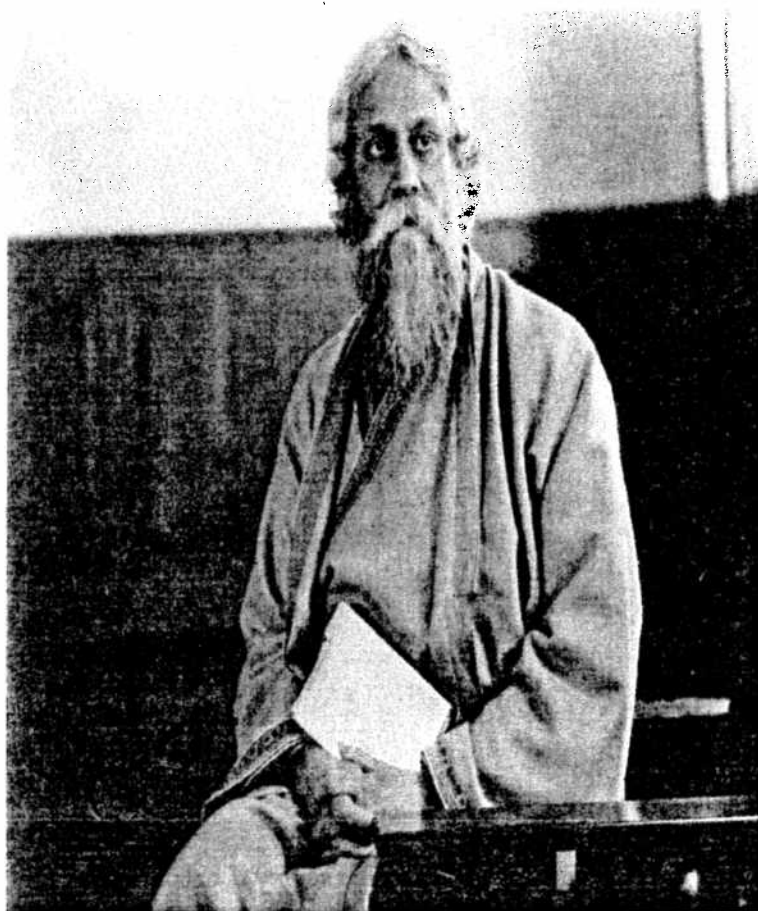
de Frédéric Vitoux* de l'Académie française

Feux de Bengali

Un livre inédit en français du grand écrivain indien Radindranath Tagore.

C'était il y a un siècle. Une éternité. Rabindranath Tagore (1861-1941) était alors une célébrité mondiale. LE grand sinon l'unique écrivain indien, la conscience romanesque et poétique de son pays sous domination britannique. Le Nobel de littérature, en 1913, confirma du reste son statut et sa stature. Et puis le temps a passé. Il y a eu les années Gandhi, les années de l'indépendance, qui ont effacé les années Tagore qu'équilibraient les mêmes années Kipling. Cet oubli était impardonnable. Vous voulez vous en convaincre ? Lisez "Chârlatâ" qu'il publia en 1901 et était resté à ce jour inédit en français.

Aux cinéphiles, le titre de ce court roman rappellera sans doute quelque chose : le grand film du même nom qu'en tira Satyajit Ray en 1964. Mais revenons au texte ! En une centaine de pages, Tagore dépeint un curieux triangle amoureux composé du mari, Bhupati, grisé par le pouvoir que lui donne le quotidien de langue anglaise qu'il vient de fonder et qui néglige sa belle, jeune et mélancolique



épouse, Chârlatâ qui elle-même éprouve une forme d'indulgence submergée bien vite par beaucoup trop de tendresse pour un cousin de son mari, Amal, un étudiant hébergé par la famille.

Il ne se passe rien dans ce livre. Sinon la passion naissante de la jeune épouse que ne décourage pas la médiocrité impatiente du cousin, alors que l'époux est d'une fatuité bien distraite. Mais tout cela est analysé avec une délicatesse ou une minutie de touche digne du XVIII^e siècle français, et que n'aurait pas renié non plus Jacques Chardonne. On a du mal à croire que ce livre fit scandale dans la bonne société bengali de l'époque. C'était il est vrai il y a un siècle. Une éternité. F.V.

Chârlatâ par Rabindranath Tagore, présenté et traduit du bengali par France Battar-charya, *Zulma*, 116 p., 15 €.

Écrivain et journaliste, auteur du "Dictionnaire amoureux des chats" chez Plon, vient de publier "Céline, l'homme en colère" chez Esprit.



Presse Régionale
T.M. : 862 206

☎ : 02 99 32 60 00
L.M. : 2 230 000

ouest
france 

DIMANCHE 26 AVRIL 2009



Roman

Rabindranath Tagore

Châruletâ

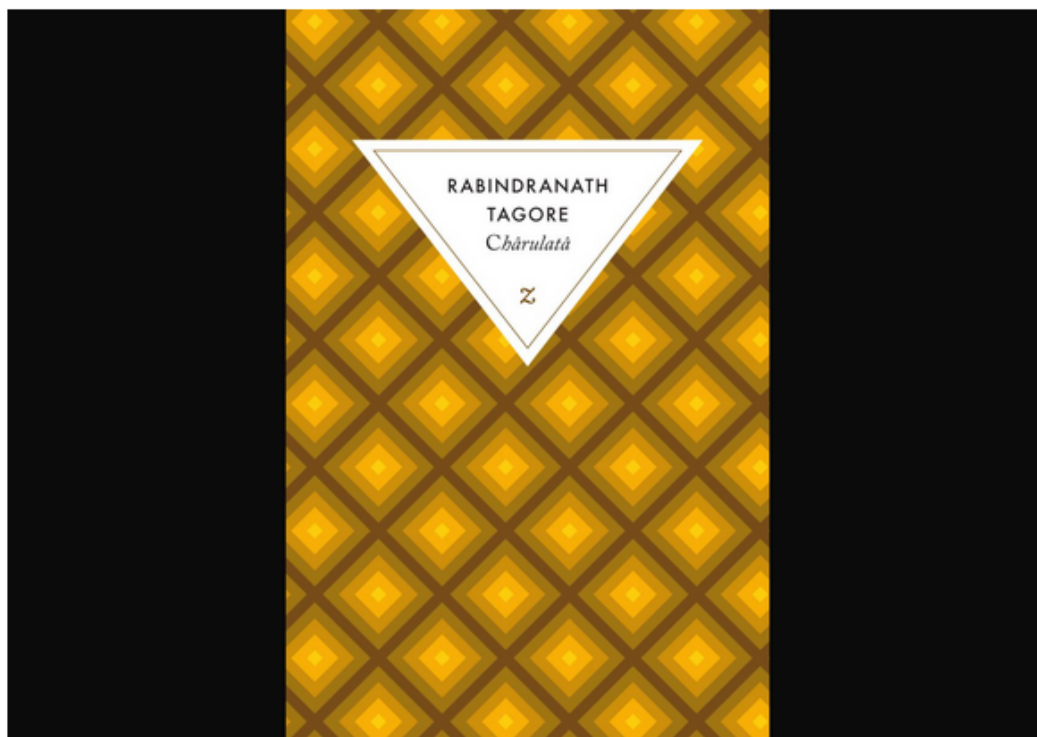
Zulma

112 pages, 15 €.

Zulma a la bonne idée de rééditer *Châruletâ*, un court récit du grand Rabindranath Tagore écrit à la fin du XIX^e. *Châruletâ*, jeune femme de la bonne société indienne, est délaissée par son mari, accaparé par le journal qu'il dirige. *Châruletâ* se rapproche d'un jeune cousin, qui comme elle adore la littérature, sous l'œil naïf et bienveillant du mari. Avec finesse, Tagore décrit l'évolution des sentiments des personnages, notamment ceux de *Châruletâ*, dont l'attraction intellectuelle se transforme en passion. Rien que de très chaste dans tout cela, mais le livre fit scandale à sa sortie. (Florence Pitard)

IDEALIZE BY.

JUILLET 2025



Châruletâ •

Rabindranath Tagore (1861-1941), **Prix Nobel de littérature en 1913**, est un auteur emblématique de la riche littérature bengalie. Poète, romancier, dramaturge, musicien et peintre, il dépeint dans **Châruletâ** les affres de l'intimité, empreinte de quête identitaire et de désirs contenues, dans la bourgeoisie indienne au tournant du XX^e siècle.

Bhupati, un riche Brahmane passionné par son journal anglophone, délaisse sa jeune épouse, **Châruletâ**. Pour pallier son ennui, il invite son cousin Amal, brillant étudiant, à la distraire. Peu à peu, une complicité naît entre les deux, fondée sur la lecture, l'écriture... et un sentiment subtil, presque interdit. Lorsque la passion affleure, **Bhupati**, naïf, découvre la trahison, Amal repart pour l'Angleterre, et **Châruletâ** sombre dans un chagrin tempéré par une lucidité poignante.

Dans cette ouvrage, on trouve un **portrait intime** de l'Inde coloniale, loin des clichés, tout en subtilité sociale et psychologique. Ainsi qu'étude du **triangle amoureux** au cœur d'un roman court, intense, où l'ennui se transforme en désir, la complicité en trahison.

Châruletâ est une pépite signée **Tagore** : une exploration délicate des sentiments, portée par une écriture maîtrisée et une traduction de qualité. Un beau cadeau pour les amoureux de belles nuances et d'émotions retenues.

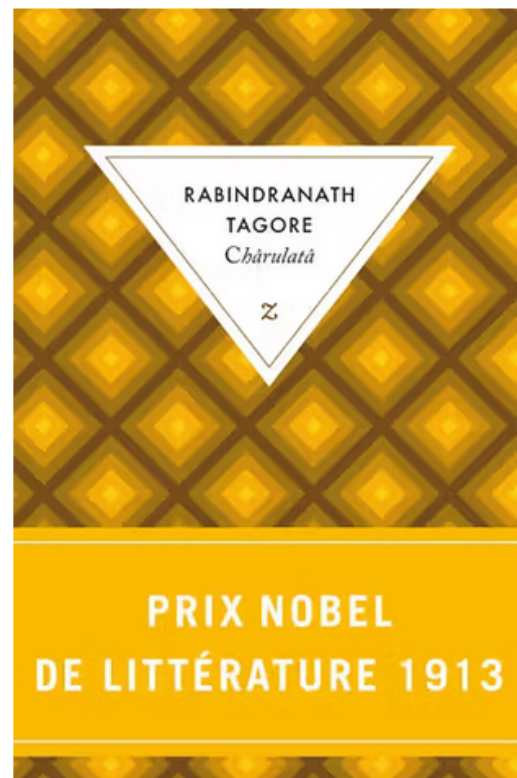


"Châruletâ" de Rabindranath Tagore

#tagore #rabindranathtagore #zulma #éditionszulma

Sans rien dire, il s'assit auprès d'elle et se mit à caresser doucement. Il ne savait pas consoler. Il ne comprit pas que si l'on veut tuer son chagrin en étouffant ses sanglots dans le noir, on n'aime pas avoir de témoin. (Page 93)

"Châruletâ", de son titre original "*Nashta nir*", "*Le Nid gâché*" est une courte fiction de l'écrivain bengali Rabindranath Tagore, Prix Nobel de la Paix 1913. Écrite en 1901 en bengali, ce roman fut adapté en film par Satyajit Ray en 1964 sous le nom de son protagoniste féminin "*Châruletâ*", চারুলতা. Le titre de "*Châruletâ*" a été repris pour sa traduction française, merveilleusement bien réalisée par France Bhattacharya. Pour sa traduction anglaise, le titre est "The Lonely Wife". Ce roman nous transporte à la fin du dix-neuvième siècle, même si nous pouvons très bien l'imaginer se dérouler au début du vingtième-siècle. Certains éléments précis rappellent la culture bourgeoise bengalie de cette époque. Il se pourrait que Rabindranath Tagore ait installé cette histoire dans le palais familial des Tagore, au 6/4 Dwarkanath Lane dans le quartier



Jorasanko de Calcutta, où se trouve actuellement le musée consacré à l'écrivain.

"Chârolatâ", protagoniste principal de cette histoire, est une jeune femme mariée depuis plusieurs années avec Bhupati Dutta, un homme de la haute société bengalie qui est impliqué à temps complet à son journal politique. Chârolatâ et Bhupati n'ont pas d'enfants, ni de parents qui vivent avec eux. La jeune femme, très instruite et intelligente, s'ennuie ferme. Elle a impérativement besoin d'être stimulée intellectuellement et d'apprendre de nouvelles choses. Bhupati demande alors à son cousin, Amal, étudiant qui rêve d'une carrière littéraire, d'aider son épouse dans ses aspirations artistiques et littéraires. Au début, Amal en profite pour lui demander de menus services, comme des travaux de couture mais au fil de temps, une complicité naît entre eux

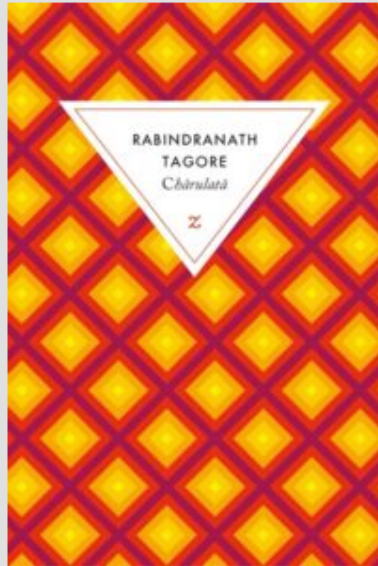


"Chârolatâ" est un roman incontournable, comme de nombreux autres titres de Rabindranath Tagore, des littératures indiennes. Nous y retrouvons le style de Tagore dans toute sa splendeur, inspiré de son Bengale et peut-être de sa propre vie. Chârolatâ paraît au premier abord, une femme qui manque d'expérience dans le monde, notamment par le fait qu'elle vit pour ainsi dire recluse dans une vaste demeure, et qu'elle est issue de la haute société et n'a pas à se préoccuper des tracasseries quotidiennes. Avec la venue d'Amal, le lecteur voit Chârolatâ prendre de l'assurance, après une période, disons de soumission. Chârolatâ nous fait découvrir ses nombreuses capacités intellectuelles, en même temps qu'Amal montre les siens. Mais dans ce genre de relation, il y a un moment où un autre un point de rupture et c'est à ce moment,

que le roman prend une autre tournure, et qu'un autre homme, un peu maladroit dans les relations vient au devant de la scène.

Il n'y a pas de question à se poser, si "Chârolatâ" est un roman à lire ou non. Il va de soit pour tout amateur de littérature, de connaître au moins un des nombreux titres de Rabrinanath Tagore.

Sur la route de jostein



Titre : Chârolatâ

Auteur : Rabindranath Tagore

Littérature indienne

Titre original : Nashta nir

Traducteur : France Bhattacharya

Editeur : Zulma

Nombre de pages : 128

Dates de parution : 1901 en Inde, 2009 en France, poche 8 mai 2025

Un nid d'ennui

Chârolatâ est l'épouse de Bhupati, fondateur d'un journal politique. Enfermée dans sa riche demeure, la jeune femme s'ennuie. Son mari ne vit que pour sa passion journalistique et passe tout son temps au journal. Sans enfants, Chârolatâ aimerait étudier ou écrire.

Son mari convie chez eux Amal, un jeune cousin en troisième année de licence.

L'épouse délaissée peut enfin passer ses journées à discuter de littérature, à concevoir des projets, à s'occuper de quelqu'un. Et la jeune femme désœuvrée cède à tous les caprices d'Amal. Elle se met à la broderie, sur simple exigence du jeune homme.

Amal, doué pour l'écriture, stimule la jeune femme. S'il connaît rapidement le succès avec la publication de ses textes dans une revue, elle, tente de copier son maître.

Passion et jalousie

Très vite, Chârolatâ tombe éperdument amoureuse du jeune homme. Et elle entend bien mener avec lui une passion exclusive. Elle ne supporte pas que le jeune homme donne à lire ses écrits à d'autres lecteurs. Elle manigance afin d'éloigner sa belle sœur qui lui fait de l'ombre.

Lorsque Bhupati, au bord de la ruine, envisage d'autres projets pour Amal, Chârolatâ, contrainte de taire son attirance, s'enferme dans un chagrin, une rage qui la rongent.

Rabindranath Tagore met en scène un couple assez classique de la société bourgeoise indienne de la fin du XIXe siècle. Si le mari cède aux influences européennes en s'engageant politiquement dans son travail, l'épouse est plutôt soumise, « enfermée » au gynécée. Mais Chârolatâ a des rêves et des ambitions. Et elle goûte à la reconnaissance, au succès, à la liberté grâce à Amal.

Un classique universel

Écrit en 1901, ce texte intitulé *Le nid gâché* fut adapté au cinéma par **Satyajit Ray** en 1964. C'est à ce moment qu'il prend le titre de son héroïne, devenant ainsi une *Emma Bovary* indienne.

Le style est d'une simplicité efficace. Mais les sentiments complexes sont particulièrement bien sentis. Et là, rien n'est simple. Tourments, méprises, illusions, non-dits, aveuglements, les personnages comprennent souvent trop tard l'enjeu de la situation.

Style et comportements inscrivent sans aucun doute ce récit dans une époque révolue. Et pourtant, dans ce triangle amoureux, passion, jalousie et déception sont des valeurs intemporelles et universelles.